

Chapitre 12

Pourquoi une chronologie ?

Les chrétiens de l'aube du troisième millénaire croient souvent que, si leurs églises ont connu des errements, ou, pour reprendre le mot du pape Jean-Paul II, *commis des erreurs*¹, ce sont des institutions qui ont un bilan global positif. Et que avant la période tragique de l'inquisition il y eut une période de pureté originelle, une sorte d'âge d'or du christianisme, où tout dans cette religion n'était que bonté et amour. Hélas, dès que l'on regarde de près l'histoire du christianisme, quelle que soit l'époque, l'on découvre un tableau affligeant de crimes, terreur et répression. Quand est-ce que les crimes ont commencé? Saint Paul, déjà, brûlait des livres. L'âge d'Or chrétien un mythe, et c'est ce que nos découvrons avec dépit à la lecture de notre petite chronologie incomplète des crimes chrétiens.

Crime chrétien : une définition

Avant d'entreprendre notre parcours de près de 2000 ans de crimes chrétiens, il nous faut définir le terme. Qu'est-ce qu'un crime chrétien? Nous avons volontairement adopté une définition très restrictive du crime chrétien :

Est réputé crime chrétien tout crime commis par des chrétiens, au nom de l'idéologie chrétienne, avec le soutien d'une grande église chrétienne

Pour prendre un exemple : l'extermination des juifs voulue par le catholique Hitler n'est pas un crime chrétien, car, bien que initié par un chrétien

¹La facilité avec laquelle les instances dirigeantes de l'Eglise catholique Romaine pardonnent les crimes de leur institution est déconcertante. Des crimes tels que l'inquisition sont appelés des erreurs, Et ce vocabulaire désarmant est employé aussi pour les crimes plus récents. En 2001, le Secrétaire d'Etat au Vatican employait aussi le terme d'erreurs pour qualifier des viols de religieuses par des prêtres

(Hitler, catholique), qui le justifiait par sa foi catholique², l'extermination des juifs n'était pas, à l'époque, officiellement soutenu par une église chrétienne. Par contre, l'église catholique aida Hitler à arriver au pouvoir, et refusa de dénoncer ses crimes. On ne peut donc considérer comme crime chrétien la Shoah, mais la complicité à l'arrivée au pouvoir du dictateur est bien un crime chrétien selon cette définition, tout comme le silence coupable du Vatican alors que les SS raflaient les juifs *sous les fenêtres du Pape*³.

Comme nous le verrons dans les pages qui suivent, cette définition très restrictive permet d'établir une liste pratiquement infinie de crimes chrétiens. Cette liste cessera-t-elle un jour de croître ? On peut craindre que non, d'autant plus que les églises chrétiennes, et plus particulièrement l'église catholique, continuent à agir selon leurs principes de toujours : des autodafés de préservatifs en Afrique aux actions de lobbying contre les homosexuels dans les parlements d'Europe en passant par les actions contre l'aide aux femmes violées dans des guerres civiles, le fil conducteur est : criminaliser et frapper ceux qui n'acceptent pas des dogmes chrétiens et la conception perverse de la "morale" des chrétiens, tout en s'en prenant plus violemment aux personnes en position de faiblesse (minorités, personnes en détresse comme les victimes de viols, etc).

²Hitler explique dans *Mein Kampf*, qu'il est antisémite en raison de son catholicisme, et qu'il se considère investi d'une mission divine de débarrasser l'Europe centrale des juifs. Hélas, *Mein Kampf* est interdit à la vente dans bien des pays, ce qui rend difficile la compréhension des sources idéologiques du nazisme pour le public

³Ces termes furent employés par l'envoyé spécial du Reich au Vatican en 1944, le secrétaire d'état von Weizsäcker, qui put rassurer Hitler sur le fait que le Pape ne condamnerait pas publiquement la déportation des juifs romains

Chapitre 13

De l'arène aux gradins

Si le christianisme produisit jamais un miracle, ce fut celui de son ascension fulgurante : de secte méconnue au 2^e siècle, secte violente qui prétendra éeus tard avoir été victime de persécution, le christianisme devient en 2 siècles la religion unique du monde Occidental, et crée un système de répression religieuse sans précédent dans l'histoire humaine. Les chrétiens des 4^e et 5^e siècles ayant brûlé bien des documents sur cette période, nous n'en connaissons que des bribes. C'est ce parcours des arènes mythiques ou des chrétiens auraient été jetés aux lions aux gradins desquelles les nouveaux maîtres de l'Empire désormais monothéiste et muni d'une religion unique, se délecteront des persécutions d'autres cultes, que nous essayerons de suivre ici.

An un : Les dieux n'étaient plus, et Dieu n'était pas encore

L'Empire Romain garantit la liberté de culte. Dans les villes, l'athéisme et la raison dominant. Contrairement au mythe que les chrétiens ont souvent propagé, les dieux du panthéon gréco-romain étaient des figures mythiques, des représentations allégoriques de forces de la nature et non des idoles que le peuple adorait¹. C'est à cette époque que naît un type qui, disent certains juifs, perd la raison car il lit la Tora trop jeune. Il fonde une secte qui vise à interdirele culte de dieux autres que le sien. Le type est finalement mis à mort, mais sa secte se répand avec le succès que l'on sait².

¹*La Civilisation Romaine*, Pierre Grimal, 1981, Flammarion, chapitre *La vie et la coutume*

²étude des Cercles Zététiques : *Jésus, info ou intox ?* Il semble hautement improbable que l'homme Jésus, que les chrétiens adorent comme l'incarnation de leur dieu, ait bien existé

Le culte de la personnalité pour le fondateur de la secte atteint, chez les chrétiens, un niveau que même le stalinisme n'égalera pas : le fondateur est proclamé "vraiment homme et vraiment Dieu" ("Homme-Dieu", dirait-on en langage normal). Ceux qui en doutent sont proclamés sans ambages hérétiques, et subiront plus tard les foudres de l'inquisition³. Dès le 4^e siècle de notre ère commencera la mise à mort par des chrétiens de non-croyants.

50 -150

La secte chrétienne se développe. Des textes grecs, écrits par les membres de la secte hors de Palestine ("Les évangiles") relatent de la vie du fondateur de la secte : né d'une vierge, qui serait restée vierge malgré plusieurs autres enfants, il aurait guéri des malades, mais aussi maudit un figuier qui se serait desséché instantanément. Il aurait aussi fait précipiter des centaines de cochons qui ne lui appartenaient pas dans un lac. Ce personnage, qui défend les pauvres, mais affirme aussi "ceux qui ont tout seront comblés, et à ceux qui n'ont rien, il sera enlevé le peu qu'ils ont", un peu pathétique lorsqu'il maudit un figuier ou se laisse crucifier, est déclaré une incarnation du "Dieu unique". Le fait que, d'après les évangiles "canoniques", ses avant-dernières paroles sur la croix furent "Donnez-moi à boire" ne semble point troubler les adeptes de la secte, qui se répand bientôt dans l'ensemble de l'empire. [Référence]

Aux environs de l'an 50 aurait lieu le premier bûcher de livres : d'après Les Actes des Apôtres, un livre de la Bible, Paul, un des premiers chefs chrétiens, brûle avec ses adeptes pour "pour cinquante mille pièces d'argent" de livres. Saint Paul inaugure une tradition que les chrétiens feront vivre jusqu'à l'aube du troisième millénaire.

L'intolérance religieuse des chrétiens, qui visent ouvertement, dès le début, à imposer une interdiction des cultes de dieux autre que leur propre dieu, qui, insistent-ils, est le "seul Dieu", leur attirent bientôt les foudres de la justice romaine, qui défend la liberté de culte, qui est l'un des piliers de cette société complexe est multiculturelle qu'est l'empire romain des premiers siècles de notre ère. La propagande chrétienne retourne habilement la situation. Ceux qui sont condamnés par la justice romaine sont proclamés "martyrs", leurs restes sont vénérés dans les églises, on invente la légende comme quoi ils ont été exécutés pour avoir "refusé de renier leur foi", ce qui bien sûr est mieux que la vérité nue, qui est qu'ils ont été condamnés pour avoir été des fauteurs de troubles voulant imposer l'intolérance religieuse dans une société multiculturelle.

³Voir le chapitre *Le moyen-âge chrétien*

Les chrétiens développeront au moyen-âge toute une série de légendes de Martyrs antiques qui choisirent la mort plutôt que renier leur foi. Des morceaux d'ossements sont conservés dans des églises et vénérés par des fidèles, fresques et tableaux racontent des histoires aussi abominables qu'invraisemblables de vierges éffarouchées préférant des morts horribles plutôt que le péché de la chair, et de courageux protochrétiens répondant non je ne renie pas ma foi au lion qui menace de les dévorer au milieu des cris de la foule des païens en délire. Beaucoup de chrétiens croient vraiment à ces mythes, même lorsqu'ils sont en contradiction complète avec l'histoire connue. Par exemple, en Suisse, il y a un Monastère Saint Maurice, dans la ville du même nom. Lorsqu'on visite ce monastère, l'on vous raconte, en vous montrant des petits fragments d'os dans des beaux reliquaires en appui du récit, que le monastère a été construit sur les lieux du martyr de la Légion Thébaine : d'après ce mythe chrétien, inventé par le premier évêque de Martigny à la fin du IV^e siècle, en ces lieux, en 285, une légion, la Légion Thébaine, constituée de soldats chrétiens originaires d'Égypte et commandée par Maurice, un égyptien noir, refusa de participer à un culte païen, et l'empereur Maximien ordonna l'extermination des légionnaires. Evidemment, non seulement aucun chroniqueur de l'époque n'a noté cet événement, mais en plus il n'y avait pas de légion appelée Légion Thébaine à l'époque. Pourtant, le massacre par décapitation de 5

300 (ou 303, ou 309, date incertaine)

Le premier concile et la codification de l'antisémitisme chrétien : 19 évêques et 24 prêtres se réunissent à Elvira, dans le Sud de l'Espagne, et fixent les premiers canons de l'église qui soient parvenus jusqu'à nous. Ces canons prévoient des peines sévères pour une série de "péchés". Pour certains, comme le divorce, et l'adoration de dieux autres que le dieu chrétien (l'idolâtrie) l'expulsion définitive de l'église est prévue. Pour les péchés moins graves, la punition est l'exclusion de la communion pour des périodes allant jusqu'à 10 ans. Parmi les délits punissables d'excommunications de plusieurs années, l'on trouve, entre autres : laisser bénir sa récolte par un juif ou partager un repas avec un juif. Le concile jette ainsi les bases dans le droit canon de l'antisémitisme chrétien, dont les effets dévastateurs se déploieront en force dès le IV^e siècle et dureront jusqu'au XX^e siècle.

C'est également à ce concile que les prélats chrétiens décident officiellement que tout chrétien mis à mort pour participation à des destructions de temples ou de statues de déités non chrétiennes a droit au titre - évidemment posthume - de martyr.

Hors des conciles également, les leaders chrétiens prendront très vite des positions très dures à l'égard des Juifs. Origène, le fondateur du mouvement monastique égyptien, écrira que "Le sang de Jésus retombe non seulement sur les Juifs de l'époque mais sur toutes les générations de Juifs jusqu'à la fin du monde". Son contemporain Saint Jean Chrysostome écrira lui pour sa part "La synagogue est un bordel, une tanière de bêtes impures (...) jamais un juif n'a prié Dieu. (...) Ils sont possédés des démons".

C'est dans cette période que l'étrange obsession des chrétiens pour le sexe commence à déployer ses effets dévastateurs. Le même Origène, incapable de contrôler ses obsessions, prend à la lettre le bon mot de Jésus "car il y en a qui se font eunuques pour le royaume des cieux" et commet un geste irréparable sur sa personne.

L'eunuque Origène fonde sur son obsession du sexe un grand mouvement de masse : le mouvement monastique, qui perdure encore aujourd'hui : des centaines, puis des milliers de fanatiques, dont certains, au début, imiteront le geste tragique d'Origène sur leur personne, quittent les villes d'Égypte pour s'installer dans des grottes, puis des monastères dans le désert. Dès le début, ils accorderont refuge à leurs corréligionnaires recherchés par la justice criminelle, et ils sortiront périodiquement de leurs tanières pour porter la terreur en ville lorsque les autorités religieuses le leur demandent. Ce sont ainsi des moines qui assassineront Hypathia, dernière grande mathématicienne d'Alexandrie. On peut imaginer la terreur des populations urbaines lorsqu'elles voyaient arriver, surgissant du désert, ces hordes de moines hirsutes, sales, vêtus de lambeaux de peaux de bêtes, et prêts à tout et à toute violence pour accomplir la volonté de leur dieu.

La tradition d'utiliser les moines pour des actions de terrorisme se maintiendra dans l'église catholique : au moyen-âge, l'Église Catholique fera appel aux Franciscains et Dominicains pour l'inquisition. Pendant la 2^e guerre mondiale, les Franciscains croates sortiront de leurs tanières pour travailler comme gardiens, bourreaux et même chefs de camps de concentration. Cette tradition du moine revenant dans la civilisation pour y semer la terreur du Christ prend ainsi ses racines au tout début de l'histoire chrétienne et perdure aujourd'hui.

312- Prise de pouvoir par les chrétiens

Au terme d'une guerre civile, Constantin prend le pouvoir. Peu après, il se convertit officiellement au christianisme, et "autorise" dans un premier temps le culte du dieu unique chrétien par l'Edit de Milan : cet acte marque le début de la persécution religieuse en Europe. Peu à peu, les cultes de dieux

autres que le dieu chrétien seront interdit. Les sanctuaires classiques seront détruits, ou converti en églises chrétiennes. A la fin du 4^e siècle, il n'y aura plus aucun temple païen dans tout le bassin méditerranéen.

315- Première loi antisémite dans l'empire christianisé

Le prosélytisme juif est interdit, sous peine de mise à mort sur le bûcher. Les mises à mort sur le bûcher sont une passion que les chrétiens cultiveront pendant plus de 1'500 ans de leur histoire⁴.

325 - La date de Pâques

L'empereur chrétien Constantin ordonne au premier Concile de Nicée de changer la date de Pâques : "Il n'est pas seyant que, dans la plus sainte de nos fêtes, nous suivions les coutumes des Juifs ; dorénavant, nous ne devons plus rien à avoir de commun avec cet odieux peuple". Les persécutions violentes des juifs par les chrétiens, qui commenceront à la fin du IV^e siècle, sont la conséquence logique de la haine antisémite de l'église chrétienne des débuts.

L'antisémitisme chrétien restera ancré dans les rites catholiques jusqu'aux années 1960' et le concile de Vatican II. Jusqu'à cette date, l'on répétait à chaque messe, dans chaque église catholique, la prière "Oremus et pro perfidis judaeis : ut Deus et Dominus noster auferat velamen de cordibus eorum ; ut et ispi agnoscant Jesum Christum Dominum nostrum" ("Nous prions pour les perfides juifs notre Seigneur et notre Dieu de retirer le voile de leur coeur, qu'ils puissent eux aussi connaître notre seigneur Jésus-Christ")

326 - La christianisation du droit romain

Dans les années qui suivent sa prise de pouvoir, Constantin entreprend de modifier le droit romain pour le mettre en conformité avec les fondements de l'idéologie chrétienne. Ainsi, la liste des délits pour lesquels la peine de mort est prévue est fortement allongée. Par exemple, l'enlèvement (avec consentement de l'enlevée) d'une jeune femme à sa famille par son amant, qui était une affaire relevant du droit civil, devient passible de la peine de mort pour l'enleveur, l'enlevée, et aussi tous les complices, y compris les esclaves des familles de l'enleveur de l'enlevée. Les relations sexuelles entre un esclave et

⁴*Kriminalgeschichte des Christentum - Die Frühzeit*, par Karlheinz Deschner

sa maîtresse sont désormais interdites et passibles de mort. Il faut noter que par contre le premier empereur chrétien fait que la loi continue à considérer comme licites les relations sexuelles entre un maître et une femme esclave. Mettant en pratique les enseignements de la Bible, Constantin durcit significativement la condition des esclaves : par exemple, tuer un esclave en le frappant n'est plus considéré un meurtre que si l'on prouve qu'il y avait intention de tuer. Puis la loi devient encore plus clémente pour les maîtres cruels lorsque Constantin, en 326, interdit toute enquête à l'encontre d'un maître dont l'esclave serait mort des suites d'une punition physique. Les esclaves fuyards auront désormais le pied coupé ou seront mis à mort. Enfin, dureté suprême, Constantin non seulement interdit aux esclaves le recours à la justice, mais dispose que tout esclave ou serviteur qui déposerait plainte contre son maître (sauf dans le cas des délits suivants : adultère, haute trahison, fraude fiscale) sera exécuté de suite, sans témoins et sans enquête. La liste des délits pour lesquels la dénonciation du maître par un esclave est révélatrice de l'échelle des valeurs chrétiennes : le meurtre n'y figure pas, pas plus que vol ou le viol : ces crimes sont, pour l'empereur chrétien, moins importants que l'adultère : on décèle là à nouveau cette obsession étrange, si caractéristique du christianisme, pour le non-respect des interdits sexuels.

C'est aussi en cette année 326 que le terme de "concubinat" fait son entrée dans le droit romain : les concubins sont soumis à des tracasseries administratives sans précédents dans l'histoire romaine : il leur est interdit d'acquérir des propriétés immobilières et leur citoyenneté romaine leur est retirée.

D'autre part, mettant en pratique ce que les chrétiens appellent volontiers la charité envers les pauvres, Constantin fait voter une loi qui permet aux familles nécessiteuses de vendre leurs enfants comme esclaves, ce qui était évidemment interdit.[Référence]

363 - Un meurtre pour réaliser une prophétie

En 361 L'empereur Julien rétablit la liberté de religion dans l'empire. Il aurait pu passer à l'histoire comme Julien le Philosophe, ou Julien le Soldat en raison de ses succès militaires en Gaule et contre laPerse, mais sa décision de tolérer dans l'Empire les différentes sectes chrétiennes ainsi que les autres religions lui attire la foudre des chrétiens : après sa mort, il entrera dans l'histoire comme Julien l'Apostat.

Peu après son arrivée au pouvoir, il publie plusieurs livres à la gloire des anciens dieux ainsi que d'autres, polémiques, contre diverses sectes philosophiques et, naturellement, contre le christianisme.

Notons à ce sujet que son traité "Contre les Galiléens" (= les Chrétiens) est à peu près totalement perdu. Il n'en reste que des bribes difficilement exploitables. Même les réfutations qu'en ont faites les Chrétiens contemporains ont disparu, ou ont été expurgées des citations de l'oeuvre de Julien. Un des rares extraits qui nous est parvenu dit : "Il me semble bon d'exposer à tous les hommes les raisons qui m'ont persuadé que la machination des Galiléens n'est qu'une fiction humaine, forgée par le vice. Bien que cette fourberie n'ait rien de divin, elle a dupé la partie de notre âme qui aime les fables, qui est puérule et insensée, et elle lui a fait ajouter foi à ces monstruosité" [Julien, Contre les Galiléens, traduction de Christopher Gérard, éditions Ousia, 1995].

Bien sûr, les chrétiens se mobilisent rapidement contre cette liberté religieuse qui leur est intolérable. Ils se lancent donc dans des actions de provocation, espérant déclencher ces "persécutions" dont ils sont si friands pour pouvoir avoir des martyrs. Entres autres, les chrétiens

* profanent, puis incendient, puis incendient le temple de Daphné, près d'Antioche, où l'Empereur résidait * sabotent des travaux de reconstruction du Temple de Jérusalem * détruisent le temple de la Fortune à Césarée de Cappadoce * détruisent, à Pessinonte, sous les yeux de l'Empereur, de l'autel de Cybèle, mère des dieux, une divinité à la gloire de laquelle Julien avait composé un traité

Cependant, Julien ne se vengea de ces crimes que par un pamphlet, intitulé "L'Ennemi de la Barbe", une satire mordante, autant dirigée contre sa propre personne que contre les frivoles habitants d'Antioche.

Julien payera de sa vie ses excès de mansuétude envers les chrétiens, en particulier contre Athanase, évêque d'Alexandrie. Athanase était un individu au passé criminel, qui avait été chassé de son siège épiscopal suite à des disputes entre les sectes chrétiennes⁵. L'édit de 361 lui permet de retourner à Alexandrie, Il y excite une foule de fanatiques qui massacrent l'évêque arien de la ville Georges de Cappadoce et jette les lambeaux de son corps dans le Nil. L'évêque Georges était lui aussi un individu pour le moins discutable, qui avait pillé maints temples de l'Egypte antique, mais ce meurtre

⁵Athanase était un catholique, à l'époque ou les Ariens représentaient une large part du peuple chrétien, voire la majorité. Les Ariens professaient l'hérésie d'Arius, qui affirmait que Jésus était uniquement un homme et non "Dieu", et avait été créé par Dieu le Père, ce qui explique que la profession de foi dite "de Nicée" que les catholiques récitent à la messe dit de Jésus "Engendré non pas créé, de même nature que le Père" : cette phrase constituait la condamnation de l'Hérésie arienne, chose que bien des catholiques contemporains ignorent. L'Arianisme avait l'avantage d'être encore plus simpliste que le christianisme catholique, ce qui lui valu une certaine popularité dans l'empire et aussi parmi les barbares qui déferlèrent sur l'Europe autours de l'an 400. Des différentes sectes chrétiennes contemporaines, seuls les Témoins de Jéhovah sont Ariens

attire l'attention de l'Empereur sur le passé d'Athanase : il ordonne son bannissement hors d'Égypte. Sans attendre l'intervention de la force publique, Athanase se retire dans le désert, se cache chez des moines, et prophétise la mort de l'Empereur : "Le Charpentier (=Jésus) prépare un cercueil (pour Julien)" annonce-t-il aux foules de fanatiques qui viennent l'écouter prêcher dans le désert. Mais Athanase est un homme intelligent, qui sait qu'il faut parfois des actions concrètes pour aider des prophéties à se concrétiser. Il promet la gloire éternelle, la rémission de tous ses péchés et toutes les joies du Paradis à un soldat chrétien qui allait accompagner l'empereur dans sa grande expédition en Mésopotamie. Le 26 juin 363, lors de la bataille décisive contre les Perses, ce chrétien fanatique assassine Julien avec une lance dans le dos. On dit que Julien, mourant, aurait lancé au ciel quelques gouttes de son sang en s'écriant : "Tu as vaincu, Galiléen!". Sans doute ces propos sont-ils légendaires, mais Julien a peut-être réellement eu une telle pensée au moment où il s'effondrait et mourait frappé dans le dos par un traître, pour cause de tolérance religieuse. [Référence]

380 - Seule religion d'état

L'empereur Théodose proclame officiellement le christianisme seule "Religion d'état". Il faudra attendre 12 ans avant que tous les autres cultes ne soient définitivement interdits.

381-Théodose, empereur chrétien, lance la chasse aux hérétiques

Les hérétiques sont des chrétiens qui ne reconnaissent pas dans certains points de détail de la doctrine chrétienne. A ces chrétiens non catholiques l'on interdit de : se réunir, d'enseigner, de discuter en public, d'ordonner des prêtres. Leurs églises sont confisquées au profit des évêques catholiques. Les hérétiques sont aussi exclus de la fonction publique. Pour certaines "hérésies", les mesures sont plus dures : peine de mort pour les manichéens, et l'on arrache les yeux aux évêques marcionites (une secte gnostique chrétienne). Les livres sacrés des Ariens sont livrés aux flammes en de joyeux holocaustes. En 15 ans de règne, Théodose promulguera pas moins de 15 Edits de Persécution contre l'un ou l'autre des groupes hérétiques chrétiens.

382 - Théodose, empereur chrétien, lance la chasse aux apostats

Une série de lois promulguées en 381, 383 et 391, prévoient bannissement social des apostats. Celui qui abandonne le christianisme au profit de toute autre religion, y compris le judaïsme : l'apostat sera exproprié, il lui sera interdit d'hériter, de participer à la vie sociale et de déménager : la loi spécifie clairement que l'apostat doit continuer à vivre au lieu où il vit, tout en étant exilé de la société, car cela est plus dur qu'un exil dans des terres lointaines.

385 - Saint Théophile, destructeur de temples

Théophile (aujourd'hui Saint Théophile) est nommé patriarche d'Alexandrie. Il commence aussitôt une violente campagne de destruction de tous les temples et sanctuaires non chrétiens. Il a l'appui du pieux empereur Théodose. On doit à Théophile la destruction, à Alexandrie, des temples de Mythriade et Dyonisius. Cette folie destructrice culminera en 391, avec la destruction du temple de Sérapis et de sa bibliothèque. Les pierres des sanctuaires détruits seront utilisées pour édifier des églises pour la nouvelle religion unique, le christianisme.

Ensuite, sans doute pour montrer qu'il est capable de persécuter aussi des chrétiens (dans la mesure où ils ne sont pas 100% orthodoxes), Théophile commande personnellement les troupes qui attaquent et détruisent les monastères qui adhéraient aux idées d'Origène, un théologien chrétien qui fut déclaré hérétique car il soutenait que dieu était purement immatériel.

C'est aussi en 385 que, pour la première fois, des hérétiques sont condamnés à être brûlés vifs, après avoir subi la torture : priscillien, un hérésiaque espagnol, est brûlé vif avec 3 de ses disciples. Cette pratique se généralisera à partir de 447. [Référence]

389 - Saint Ambroise de Milan face à l'Empereur

Pour la première fois, un évêque dicte à un empereur la politique à suivre : Saint Ambroise de Milan, en pleine cathédrale, se lève et, avec ce sens de la charité si particulier que les chrétiens ont, impose à l'empereur d'annuler l'ordre que ce dernier avait donné à l'évêque de Callinicum sur l'Euphrate de reconstruire une synagogue que l'évêque et sa congrégation avaient détruite. L'église prend ainsi ouvertement parti, dès ses débuts, pour les

brûleurs de synagogues, parti qu'elle continuera à soutenir jusqu'aux années 1940'.[Référence]

390 - Interdiction des cultes non chrétiens

L'empereur Théodose, pieux catholique, introduit la peine de mort pour toute personne qui fêterait Pâque à une date autre que celle qu'avait imposée le concile de Nicée, et publie un édit qui interdit définitivement le culte de dieux autres que le dieu chrétien dans tout l'empire romain.

Début des années 390'

Suite à l'édit de 390 du pieux empereur chrétien Théodose, peu à peu, les temples non chrétiens sont fermés au culte, les processions "païennes" sont interdites. Cette suppression de la liberté de religion au profit exclusif du christianisme cause parfois des émeutes, comme celles de 408 à Calama en Numidie.[Référence]. Dans cadre de cette campagne pour l'éradication de l'empire de tout ce qui n'est pas chrétien, l'empereur fait aussi, en 393, interdire les Jeux Olympiques.

Cette campagne d'interdiction est l'occasion de violents pogroms anti-païens. C'est dans ce cadre que les chrétiens abattent le temple de Sérapis à Alexandrie. En Gaule, le bon Saint Martin, celui qui avait donné la moitié de son manteau à un pauvre en plein hiver, parcourait les campagnes, accompagné d'une horde de moines fanatiques, détruisant tous les symboles de l'ancienne religion et convertissant les païens récalcitrants à coups de gourdin.

À Rome, Théodose imposa, à l'instigation du pape Sirice, un serment solennel aux sénateurs romains. Ils devaient solennellement renoncer au culte de Jupiter et jurer fidélité au Christ. La statue de la Victoire est enlevée du Sénat et remplacée par un crucifix.

C'est à la même époque qu'ont lieu en Germanie les premières exécutions de non-chrétiens, une belle tradition que l'église développera avec l'inquisition et perpétuera ensuite jusqu'en 1826.

391- La destruction du Temple de Sérapis

Une foule de chrétiens comprenant grand nombre de moines fanatiques venus du désert, guidés par Saint Athanase et Saint Théophile, abat le temple et la grande statue de Sérapis à Alexandrie, deux chefs d'oeuvre de l'antiquité.[Référence] . La collection de littérature du temple est également

détruite. Plusieurs païens sont tués dans l'assaut du temple, les statues d'or du temple sont fondues, et le précieux métal est incorporé dans le trésor de l'épiscopat.

401 - Saint Augustin

Saint Augustin, évêque de Carthage, Docteur de l'Eglise, est considéré comme le plus grand penseur de l'église antique, et sa Théorie de la guerre juste servira plus tard à justifier les croisades. Mais l'église a soin aujourd'hui d'être très discrète sur l'oeuvre de destruction de temples et statues à laquelle le saint consacra de son vivant tant d'énergie. Dès 399, l'on commence à Carthage à détruire temples et statues païennes. Saint Augustin applaudit. Constatant que l'enthousiasme destructeur de la populace catholique risque de faiblir, en juin 401, Saint Augustin emploie l'humour (chose rare dans l'histoire chrétienne), au cours d'une messe dominicale, pour relancer la folie destructrice : "Il est écrit Herculi Deo au pied d'une statue d'Hercule. Mais pourquoi ne parle-t-il pas? Il est aussi muet que son épitaphe". La foule des croyants rigole. Saint Augustin lance alors "A Rome, les temples sont fermés, les idoles détruites! Comme à Rome, ainsi à Carthage". Des bandes de catholiques enragés se lancent alors à l'assaut des statues et temples encore debout en ville et les détruisent. [Référence]

408 - Les émeutes de Calama

Enivré par son succès à Carthage, Saint Augustin exige la destruction de temples et statues aussi dans les villes de province. Peu à peu la parole du saint homme se répand dans l'Afrique du Nord, et des hordes de chrétiens se lancent à l'assaut des temples et des statues. A Calama (aujourd'hui Guelma en Algérie), une émeute éclate lorsque les chrétiens s'attaquent au temple d'Hercule : 60 personnes, chrétiens et païens, meurent dans la bagarre. [Référence]

412 - Saint Cyrille, Docteur de l'Eglise

Cyrille (aujourd'hui Saint Cyrille, Docteur de l'Eglise), est nommé évêque d'Alexandrie et succède ainsi à son oncle Théophile. Il excite les sentiments antisémites diffus parmi les chrétiens de la ville, et, à la tête d'une foule de chrétiens, incendie les synagogues de la ville et fait fuir les juifs. Il encourage

ensuite les chrétiens à se saisir des biens que les juifs ont dû laisser derrière eux⁶.

415 - Le lynchage d'Hypathia

Hypathia, la dernière grande mathématicienne de l'école d'Alexandrie, par ailleurs fille de Théon d'Alexandrie, directeur de la bibliothèque, est tuée par une foule de moines chrétiens inspirés par Cyrille, patriarche d'Alexandrie, que l'église canonisera⁷. Après le lynchage par la foule, le corps de la mathématicienne est trainé dans la cathédrale par un groupe de moines aux ordres de Cyrille, et est mis en pièces à coups de fragments de tuiles. La motivation des chrétiens est que Hypatia, brillante enseignante de mathématiques, représentait une menace pour la diffusion du christianisme, en raison de son enseignement des sciences et du Néoplatonisme. Le fait qu'elle était une femme, de plus, dit-on, belle et charismatique, rendait son existence encore plus intolérable aux yeux des chrétiens. Son assassinat marqua d'ailleurs un tournant : après sa mort, de nombreux chercheurs et philosophes quittent Alexandrie pour l'Inde et la Perse, et Alexandrie cesse d'être le grand centre de l'enseignement et de la science du monde antique. Désormais, la science régressera en Occident, et ne retrouvera un niveau comparable à celui de l'Alexandrie antique qu'à l'aube de la révolution industrielle. Les travaux de l'école d'Alexandrie concernant les mathématiques, la physique et l'astronomie seront préservés, en partie, par les Arabes, les Perses, les Indiens et aussi en Chine. L'Occident, pour sa part, plonge dans l'obscurantisme et ne commencera à en sortir que plus d'un millénaire plus tard.

En reconnaissance de ses mérites en matière de persécution de la communauté scientifique et des Juifs d'Alexandrie, Cyrille sera d'abord canonisé,

⁶Le commanditaire du meurtre d'Hypatia et persécuteur des juifs d'Alexandrie étant Docteur de l'Eglise (Une sorte de super-saint dont les enseignements sont significatifs pour la foi des catholiques), il est largement cité dans de nombreux ouvrages. Ceux d'inspiration catholique ont une vilaine tendance à passer sous silence le rôle *politique* de Saint Cyrille et insistent sur son rôle dans les disputes théologiques sur la nature duale de l'homme-dieu Jésus. Voir par exemple l'Enciclopedia Britannica, chapitre *Cyril of Alexandria, Saint*

⁷Le fait est relaté dans l'excellent *La rivoluzione dimenicata*, de Lucio Russo, éd. Feltrinelli, 1998, ISBN 88-07-10210-2. Cet ouvrage est par ailleurs ce qui s'est écrit de mieux sur la science en époque helléniste et sur la défaite de la science contre le dogmatisme à la fin de l'antiquité. Il existe une oeuvre récente publiée en anglais sur Hypatia : Maria Dzielska, "Hypatia of Alexandria, de la série *Revealing Antiquity*, no.8, Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 1995, ISBN 0-674-43775-6 \$29.95 . *Decline and Fall of the Roman Empire* de Edward Gibbon relate aussi l'histoire d'Hypathia. Pour Gibbon, l'assassinat d'Hypathia par les chrétiens représente même un point charnière entre l'antiquité et le moyen-âge. Hypatia est aussi mentionnée dans de nombreuses pages Web